



Le trait d'union



02

ActualitéUn vent de jeunesse
sur l'EMS

04

Flash-backUn visiteur
de marque

Cuisine

08

**L'art de doper
l'appétit**

16

Soins palliatifsUne référente
à La Providence

Edito

Chères lectrices, chers lecteurs,
A travers ce nouveau numéro, nous vous avons concocté des articles et informations riches et variés susceptibles, je l'espère, de vous intéresser.

En filigrane, vous constaterez que les Maisons de la Providence doivent constamment s'adapter à l'évolution des besoins de prise en charge de nos aînés ainsi qu'au vieillissement de la population. En effet, grâce au travail remarquable effectué en amont par le CMS d'Entremont, les personnes entrent chez nous de plus en plus

tard et nécessitent, par conséquent, une prise en charge plus pointue et spécialisée.

Un sacré défi qui nécessite un dynamisme et une ouverture au changement que nous nous employons, avec mes responsables de services et d'unités de soins, à insuffler jour après jour auprès de nos collaboratrices et collaborateurs.

En outre, pour les prochaines parutions, nous avons voulu vous donner la parole en lançant un appel dans notre nouvelle «rubrique des lecteurs» (voir page 15). N'hésitez

donc pas à nous écrire pour nous faire part de vos remarques, suggestions ou points de vue.

Merci d'avance de votre collaboration et bonne lecture!



Patrice Michaud, directeur

Regards croisés

Un vent de jeunesse sur l'EMS

À l'heure où travailler dans la santé rime souvent avec manque de reconnaissance et pénibilité, Léa Carron et Coralie Michellod ont pourtant choisi de faire leur apprentissage dans ce domaine. A l'aube de leur deuxième année de formation, elles témoignent des atouts de leur profession respective.

La première est apprentie assistante en soins et santé communautaire, soit ASSC. La deuxième, apprentie gestionnaire en intendance, ou GEI. Léa Carron, 22 ans, et Coralie Michellod, 19 ans, font partie des seize apprentis actuellement engagés à La Providence. Si elles ont chacune une mission bien différente, elles partagent le même goût pour les relations humaines. Leur dynamisme, leur fraîcheur, leur envie de bien faire et leur vitalité sont des forces dont les résidents et leurs collègues profitent au quotidien.

Pourquoi avoir fait le choix de travailler en EMS?

Léa Carron (LC): En tant qu'ASSC, j'avais le choix entre l'EMS et l'hôpital. J'ai choisi la première option car à mes yeux, l'EMS est un lieu de vie. Ça me convient mieux que le milieu hospitalier, que je vois plutôt comme



«L'EMS est un lieu de vie. J'ai l'impression qu'ici, les relations avec les résidents sont plus intenses qu'elles ne le seraient avec des patients hospitalisés.»

Léa Carron, apprentie ASSC

un espace de transition. J'ai l'impression qu'ici, les relations avec les résidents sont plus intenses qu'elles ne le seraient avec des patients hospitalisés.

Coralie Michellod (CM): Pour moi qui me dirigeais plutôt vers un apprentissage dans la vente, c'est un stage à la Providence qui m'a finalement convaincue de choisir cette voie. Aujourd'hui, je n'ai aucun regret! Quand on travaille avec des personnes âgées, on ne fait pas que donner, on reçoit également beaucoup. Il suffit parfois d'un regard, d'un sourire ou d'un geste pour apercevoir de la reconnaissance dans leurs yeux.

Quel est votre rôle?

LC: J'accompagne les résidents du lever au coucher. Je suis présente pour tous les actes de la vie quotidienne, se laver, se coiffer, manger, s'habiller, se mobiliser, et tellement de choses encore. Mais je travaille surtout en collaboration avec l'infirmière, je fais des prises de sang, je prépare des perfusions, fais des injections, des pansements, contrôle les signes vitaux, prépare et distribue les médicaments. Je suis là pour veiller que tout se passe bien et que la journée soit belle.

«Quand on travaille avec des personnes âgées, on ne fait pas que donner, on reçoit également beaucoup.» Coralie Michellod, apprentie gestionnaire en intendance

CM: Avec l'équipe d'intendance, nous nettoyons après le passage des ASSC (rires). Plus sérieusement, je veille au confort et au bien-être des résidents. Entretien des locaux, entretien du linge, préparation des repas et des boissons, accueil et tâches administratives, tout est fait pour qu'ils se sentent bien à la Providence!

Qu'est-ce qui vous plaît dans ce métier?

LC: Au-delà du fait d'apprendre au quotidien, l'échange avec les résidents est très enrichissant. J'aime ce lien que je peux tisser avec eux, ces moments que l'on passe ensemble, tout simplement.

CM: Oui, c'est vrai, j'apprécie également ce contact. Et la diversité des tâches qui rend le travail tellement varié et intéressant.

Et les résidents, comment vous ont-ils accueillis?

LC: Très bien! En ce qui me concerne, en arrivant avec mes cheveux rouges et mes piercings, je m'attendais à davantage de méfiance. Mais ils se sont montrés très ouverts. Peut-être même contents de voir arriver un vent de fraîcheur.

CM: De manière générale, ça se passe en effet très bien. Il m'arrive même de recevoir quelques confidences. Souvent pour des brouilles qui les gênent et dont ils n'osent pas forcément parler aux soignants, mais parfois aussi



pour des choses plus importantes. Si j'ai un doute, j'en parle à mes collègues. Comme la collaboration avec les soins est étroite, nous faisons en sorte de transmettre les informations qui peuvent leur être utiles.

Comment voyez-vous la suite?

LC: Je me réjouis! Mon but est de finir ma formation, qui va de surprise en surprise et de responsabilité en responsabilité. Mon champ de compétences ne cesse de s'élargir au fil des jours. J'ai ensuite comme objectif de débiter l'école d'infirmière.

CM: J'aime le fait d'apprendre quelque chose de nouveau chaque jour. Même si je stresse parfois un peu, pouvoir endosser de nouvelles responsabilités est très stimulant.

Si une de vos amies vous disait qu'elle souhaite faire un apprentissage à la Providence, que lui répondriez-vous?

LC: Vas-y, fonce! Une place de formation intéressante et variée t'attend, avec une direction très ouverte ainsi qu'une équipe accueillante et motivante!

CM: Je dirais la même chose. Nous avons de bonnes conditions de travail et nous sommes très bien encadrées. Alors merci la Providence!

Actualité

Un visiteur de marque

Mgr Jean-Marie Lovey, évêque du diocèse de Sion, a fait l'amitié d'une visite aux Maisons de La Providence de Montagnier et d'Orsières. Une rencontre en toute simplicité, placée sous le signe de la spiritualité et du partage.

Le mercredi 20 février et le mercredi 20 mars 2019 resteront des dates inscrites en lettres d'or dans le livre des Maisons de La Providence. Ces moments sont surtout gravés à jamais dans le cœur de nos résidents d'Orsières et de Montagnier, qui ont reçu la visite de Mgr Jean-Marie Lovey. Accompagné de José Mittaz, curé des paroisses du val de Bagnes, l'ancien prévôt de la congrégation des chanoines du Grand-Saint-Bernard a prouvé à cette occasion que son accession aux plus hautes fonctions n'avait en rien entamé sa simplicité.

Les participants ont été frappés par l'humilité de cet homme, apparu tel qu'en lui-même: attentif, bienveillant, chaleureux. Lors de l'office de Montagnier, célébré dans la cafétéria afin de ne pas imposer un déplacement supplémentaire aux résidents, Mgr Lovey a distribué lui-même la communion.

Le natif d'Orsières – de Chez-les-Reuse pour être tout à fait précis – s'est tout naturellement porté à la rencontre des pensionnaires, s'invitant volontiers aux tables. Une parole de réconfort, un souvenir partagé, un regard échangé, un sourire complice, une main tendue... que d'instantes intenses vécus lors de cette visite!



Pierre-Yves Maillard, vicaire général, Pierre-Louis Abbet, directeur des soins, Patrice Michaud, directeur, Patricia Gabioud, membre du comité, Jean-Pierre Guex, président, Mgr Jean-Marie Lovey, évêque du diocèse de Sion et José Mittaz, curé des paroisses du val de Bagnes.

Actualité

Entre les générations, un dialogue de toutes les couleurs

Les élèves des écoles primaires de l'ERVEO se sont associés à des aînés de La Providence autour d'un projet artistique. Le fruit de leur rencontre est exposé dans les locaux de l'EMS d'Orsières.

Des têtes modelées en trois dimensions, des collages colorés, des dessins, un jeu de memory, des photos d'objets portant sur eux la trace du temps, des mises en scène de sentences comme «Si la vieillesse était une pièce ce serait un salon, parce que les personnes âgées y passent beaucoup de temps». Elle a belle allure, l'exposition qui se tient actuellement et jusqu'au 3 octobre au rez du bâtiment de La Providence, à Orsières. Elle présente les œuvres nées de la rencontre entre 140 écoliers de Liddes et d'Orsières, âgés de 6 à 11 ans, et des résidents de La Providence.



«Le respect et la reconnaissance de l'autre figurent dans la charte de notre établissement scolaire.»

*Véronique Laterza,
directrice de l'ERVEO*

A l'origine de cette initiative, le service d'animation d'Orsières et la directrice de l'Ecole régionale de la vallée d'Entremont Orsières (ERVEO), Véronique Laterza, qui s'entendent pour mettre en place une interaction régulière des classes avec les aînés, comme cela se pratique sur le site de Montagnier. Dès janvier 2019, des rencontres sont organisées. Elles prennent la forme de sessions de jeux, d'activités sportives et, surtout, de projets artistiques autour de la thématique «Le temps qui passe».

Une expérience appelée à se renouveler

«Les choses se sont déroulées de manière très simple et naturelle», note Véronique Laterza, ravie d'une expérience qui n'a fait que des gagnants. «Les enfants parce qu'ils ont fait des rencontres et ont la fierté d'être exposés; les enseignants parce que ce genre d'expérience donne du sens au travail effectué en classe; l'école parce que le respect et la reconnaissance de l'autre figurent dans sa charte, et que cette aventure nous permet de traduire ces valeurs en des actes concrets.»

Depuis 1992, l'école d'Orsières est un établissement intégratif qui accueille aussi des enfants en situation de handicap. Ses élèves sont donc habitués à «prendre les gens comme ils sont, où ils sont», et à entrer en relation



avec eux sans trop de peurs ni de difficulté. «Ce qu'ils apprennent ainsi, ils l'apprennent pour la vie.» Les jeunes de l'ERVEO n'ont pas fini d'apprendre, puisque l'interaction avec les aînés est appelée à se renouveler.

Actualité

Quand sécurité rime avec sérénité

Afin de prévenir tout risque de fugue, en particulier chez les personnes atteintes de troubles psycho-cognitifs, un nouveau système anti-errance est en fonction depuis quelques mois à Orsières.

Fort heureusement rares, les cas de fugues sont toutefois une réalité au sein des EMS. S'affichant comme des lieux de vie ouverts, ces établissements doivent conjuguer liberté et sécurité de leurs résidents. Pour y parvenir, ils sont nombreux à mettre en place des systèmes anti-errance. C'est le cas à Orsières, où le dispositif a été modernisé en début d'année.

Une montre multifonction

«Notre système anti-errance est basé sur les fréquences radio, explique Bernard Lattion, responsable technique et chargé de sécurité des Maisons de La Providence. A la suite de changements dictés par l'Office fédéral de la communication, qui a modifié certaines fréquences sur le plan national, nous avons été contraints de renouveler notre installation.» L'établissement a saisi cette opportunité pour remplacer une partie de son infrastructure technique, dont sa centrale téléphonique et son serveur Medicare, tous deux liés au nouveau dispositif qui combine la fonction anti-errance avec celle d'appel malade. «L'appel malade est inclus de base dans la montre que tous les résidents d'Orsières portent au poignet. Seules trois personnes sur les 38 que nous accueillons disposent quant à elles du système anti-errance activé à leur bracelet.»

Aval obligatoire de la famille et du corps médical

Une telle mesure – dite «de contrainte» – ne se prend pas à la légère. Son application, strictement encadrée, s'impose lorsque d'autres moyens de préserver la sécurité du résident ont échoué ou apparaissent insuffisants. «Les personnes qui entrent en EMS sont davantage désorientées qu'auparavant, avec des troubles cognitifs plus fréquents, appuie Patrice Michaud, directeur des Maisons de La Providence. Nous avons un devoir moral de protéger



Le nouveau système anti-errance permet notamment de verrouiller la porte d'entrée principale pour prévenir tout risque de fugue chez certains résidents.

nos résidents et d'assurer leur sécurité, qui représente d'ailleurs une des principales raisons du placement chez nous. Ce système anti-errance nous permet d'y répondre.» Lorsque la situation d'un résident l'exige, sa famille, son médecin traitant, ainsi que l'infirmière responsable de site peuvent décider conjointement de la mise en place du dispositif anti-errance. «Rien ne se fait sans l'accord des proches et du corps médical, voire

du résident lui-même lorsque celui-ci est en capacité de décider. De plus, la mesure est réévaluée tous les trois mois. Dans les cas où elle a été appliquée, elle a été très bien accueillie par toutes les parties.» Si elle tranquillise les familles, la mesure rassure également les équipes soignantes, qui savent pouvoir compter sur un système performant en chaque instant. Un gain de sérénité à tous les niveaux.

Le même dispositif bientôt à Montagnier

Développé sur mesure pour le site d'Orsières par une entreprise séduisante, le système anti-errance de l'établissement offre une grande flexibilité dans les moyens à disposition pour sécuriser l'espace. «Selon le contexte du résident et les recommandations du corps médical, nous pouvons choisir de verrouiller ou non certaines portes, comme les cages d'escalier, les ascenseurs, ou l'entrée principale», détaille Bernard Lattion. Dans les cas où le verrouillage n'est pas souhaité, un système d'alarme est activé. «Lorsque la personne sort du périmètre défini, une alarme se déclenche, relayée sur les ordinateurs, smartphones et pagers des équipes soignantes.» D'un coût de 250'000 francs, le nouveau dispositif séduit d'autres institutions en Valais. «C'est la preuve que nous avons fait du bon travail!» Il sera par ailleurs déployé prochainement sur le site de Montagnier, dans le cadre du projet de mise aux normes sécuritaires du bâtiment.

Bienvenue

Les nouveaux résidents d'Orsières



Originaire d'Orsières, **Hedwige Farquet** est la cadette de dix enfants. Orpheline de père très jeune, elle arrive quand même à suivre une école commerciale. Elle qui a dédié sa vie à sa famille est veuve et mère de deux enfants, Norbert, notaire, et Joseph, qui a toujours vécu avec elle à Orsières. Une dame au caractère très fort dont les sourires nichent dans la profondeur de ses yeux.



Originaire de Prarreyer, **Liliane Fellay** a travaillé longtemps comme factrice dans la région. Active, elle a pratiqué de nombreux sports: vélo, ski, peau de phoque et même... patin à glace. Aujourd'hui, elle aime encore se balader. Musicienne, elle joue volontiers de l'harmonica au salon. Ses douces mélodies permettent alors au personnel et aux résidents de s'évader quelques instants.



Ancien conducteur de train des CFF, **Olivier Trottet** connaît depuis plus de 50 ans le val Ferret, où son épouse et lui ont vécu dix ans. Au décès de celle-ci, après plus de 55 ans de mariage, il reste deux ans à La Fouly avant de venir s'installer à La Providence. Il y apprécie le confort de sa chambre, occupant son temps soit par la lecture de la Bible soit en regardant la télévision.



Arrivée chez nous suite à une chute à son domicile, **Juliette Besse** a toujours le sourire et ne s'ennuie jamais. Dans sa chambre ensoleillée et décorée avec goût, elle se sent chez elle, appréciant de lire et de regarder la télévision dans ce cadre. Elle aime aussi participer aux animations telles que le loto ou les mandalas.

Départ

Retour à domicile

Arrivée dans notre institution en mars 2018, **Sylviane Rausis** s'est avérée une femme pleine d'humour et de caractère. Pour elle, La Providence n'était qu'une étape dans sa vie. A force de courage et de ténacité, encouragée par son mari, elle a repris des forces et pu marcher suffisamment pour pouvoir retourner vivre chez elle, avec une prise en charge du CMS. Nous la revoyons avec plaisir lorsqu'elle vient nous faire un petit coucou.



Odette Thétaz, originaire des Arlaches, faisait autrefois de nombreuses balades avec une de ses amies, Augusta. Depuis son arrivée chez nous, elle prend part aux animations et partage de bons moments avec les autres résidents en se remémorant le passé et en discutant du temps présent.

Notre actualité en images... à Montagnier



Rencontre intergénérationnelle entre les résidents de Montagnier et la relève de La Comberintze.



Carnaval se prépare, les loups sont prêts.

Cuisine

L'art de doper l'appétit

Pour répondre aux besoins nutritionnels des résidents dans l'incapacité de manger normalement, la Providence mise sur les textures modifiées: les aliments sont réduits en purée, mais tout en conservant leur goût et leur apparence.



Oui, on mange (aussi) avec les yeux. Dans les cuisines de la Providence, cette expression n'est pas qu'une figure de style. Il est loin le temps de la bouillie verte pour les légumes, brune pour la viande et blanche pour la purée! Ici, le chef Eric Bruchez et son équipe sont capables de transformer n'importe quelle purée en un aliment en trois dimensions. Ainsi, la portion de poulet prend réellement la forme d'une cuisse, celle de porc se présente en côtelette et la part de saumon en darne. Le relief fait illusion. «C'est la meilleure façon de rendre l'appétit à nos pensionnaires», sourit le cuisinier, spécialement formé à cette technique.



Un défi en cuisine

La recette tient en quelques lignes: mixer les aliments, ajouter du bouillon ou un autre liquide comme du fumet de poisson et quelques grammes de gélifiant, chauffer la mixture, la couler dans un moule en silicone, réfrigérer brièvement. Quelques minutes plus tard, abracadabra, voici la masse solidifiée, prête à être démoulée.

Sur le papier, cela paraît simple... Pourtant, le «trompe-l'œil» est plus technique qu'il n'y paraît: «Notre souci, en cuisine, c'est le temps», note Eric Bruchez. «Il faut imaginer le plat, le préparer mixé et le recomposer entièrement». En

Notre actualité en images... à Montagnier



Colporteur'Couleurs, une activité ludique et créative très appréciée.



Chasse aux œufs ou chasse au lapin? Le plaisir est le même.

Les travaux mettent la cuisine sens dessus dessous

L'opération aurait pu s'appeler «tous aux abris». De début mai à fin juillet, la brigade de cuisine s'est installée au sous-sol de la Providence, dans les locaux de la protection civile. Accès par monte-charge, dédales de corridors, éclairage de fortune, containers réfrigérés et chambre froide installés sur la pelouse... Autant de facteurs auxquels il a fallu s'adapter pour pouvoir continuer d'assurer les quelque 500 repas par jour, pour les deux foyers de Montagnier et Orsières. Principale difficulté: le manque de lumière du jour. «Cela a nécessité l'introduction de pauses supplémentaires, l'adaptation des horaires et

le renforcement de l'équipe», note le directeur Patrice Michaud, saluant la souplesse et l'engagement des collaborateurs.

Avec la cuisine, c'est le premier volet de la remise aux normes du bâtiment de Montagnier qui est bouclé. Système de ventilation, plafonds, luminaires et carrelage ont été remplacés, pour un niveau impeccable d'hygiène et de sécurité. Dans le même temps, le parking de l'établissement a lui aussi subi un lifting (voir page 20). Suivra la réfection des corridors, puis d'autres améliorations (lingerie, ventilation des locaux, éclairage et voies de secours, vestiaires, stockage des produits chimiques, portes coupe-feu et fumoir).

fonction du menu, il jongle entre l'agar-agar, la gélatine ou un gel concentré prêt à l'emploi. A ses côtés, sa collègue Angela et toute l'équipe de cuisine rivalisent d'imagination pour varier goûts, saveurs et couleurs, et dresser des assiettes aussi équilibrées qu'appétissantes.

Quand l'appétit va...

L'établissement travaille depuis quelques années déjà sur ce nouveau procédé culinaire. Hachées, mixées classiques, mixées lisses ou encore liquides, les différentes textures modifiées, comme on les appelle dans le jargon, sont un atout majeur en matière de sécurité. En favorisant la mastication et la déglutition, elles permettent d'éviter le risque toujours redouté de fausse route. Les études sont unanimes: l'approche améliore significativement l'état de santé général de la personne ainsi que sa qualité de vie et son indépendance. Quant à Eric Bruchez et son équipe, ils sont d'autant plus motivés: «Si en plus de l'appétit, nos pensionnaires retrouvent le goût du grillé, de la tarte aux abricots, ou encore de la salade mêlée, c'est gagné!»



Canal 9 enregistre l'émission «Humain passionné» avec le curé José Mittaz.



Mmmmmhhhhh, savoureuse grillade préparée par la PC!

Rendez-vous

Un devoir de mémoire

Dans le cadre d'un travail scolaire sur la Deuxième Guerre mondiale, deux écolières du CO de Bagnes ont récolté les témoignages de trois pensionnaires de l'EMS d'Orsières. Des souvenirs parfois difficiles mais d'une grande valeur, qui donnent chair à ce conflit majeur du XX^e siècle.

Il est de ces moments précieux parce qu'ils aident – mieux qu'un livre d'histoire – à renouer avec une époque révolue dont on n'avait pas forcément ressenti toute la réalité, toute la profondeur. En visite à la Providence, Elodie Fellay et Lana Bühler, 15 ans, en ont fait l'expérience. Dans le cadre de leur cours d'éducation au choix, les deux adolescentes, scolarisées au CO de Bagnes, ont choisi de donner la parole à des témoins de la Deuxième Guerre mondiale. C'est à la porte de l'EMS qu'elles sont venues frapper. Une porte qu'on leur a volontiers ouverte, quand bien même la démarche nécessite un encadrement en amont. Car si l'initiative des deux ados est saluée par Fabienne Mettan, responsable de l'animation, une mise en garde s'impose: «Le témoignage marque les esprits. Mais il peut s'avérer rude, tant pour celui qui le livre que pour celui qui le recueille. Entre l'émotion et le traumatisme, la frontière est ténue.» D'ailleurs, sur une dizaine de pensionnaires sollicités, seuls trois ont bien voulu rouvrir cette page de leur vie, et plonger dans les tréfonds de leurs souvenirs.

Remonter le temps

Une fois autour de la table, les questions fusent, précises: aviez-vous peur, mangiez-vous à votre faim, entendiez-vous parler des camps? On se creuse les méninges. L'exercice n'est pas facile. C'était il y a 80 ans. Et la mémoire vivante est fragile, parfois engloutie par l'histoire, les dates, les mythes. Plus que des réponses fluides, ce sont des

moments qui surgissent comme des flashes. La déclaration de guerre, par exemple. Robert Wicky, 96 ans, s'en souvient comme si c'était hier. «C'était en septembre, je me baignais dans le Léman. Tout à coup, j'ai entendu des tambours! C'était le début», raconte ce natif de Genève qui, à l'époque, avait 15 ans. «Ce que j'ai fait? Continuer de nager. La guerre, je ne savais pas ce que c'était.»

Ce jour-là pourtant, le Troisième Reich d'Hitler envahit la Pologne. En quelques jours, des centaines de milliers de Suisses font leur paquetage et quittent leurs foyers pour aller défendre les frontières. Au final, la mobilisation, bien que partielle à partir d'août 1940, dura presque six ans.

Entre indifférence et crainte

Aujourd'hui, Robert se souvient du regard indifférent qu'il portait aux soldats allemands, de l'autre côté de la rade. Il affirme ne leur avoir jamais adressé la parole, mais il reste marqué par la tête de mort cousue sur leur casquette. Marqué aussi par l'ambiance pesante qui règne dans la ville, et dans sa vie, si légère auparavant.

Au souci de pouvoir manger dans un pays encerclé et rationné, s'ajoute la crainte des bombardements. Un climat de peur renforcé par le couvre-feu et les consignes de silence. «Même si j'étais jeune et plutôt insouciant, je me souviens du noir le soir, des avions qui survolaient le territoire.»

Notre actualité en images... à Montagnier



Les lapins ont fait le plein de caresses avant de se livrer à une démonstration de saut.



Moments de détente sous le soleil de Champex-Lac.



Robert Wicky (à gauche), Emile Gabioud et Hortense Rausis ont accepté de remonter le temps de 80 ans pour répondre aux questions de Lana Bühler (à gauche) et Elodie Fellay.

Le Valais un peu épargné

Autour de lui, les sourcils se froncent. «En Valais, nous avons moins souffert», souffle Hortense Rausis, 92 ans. «A la campagne, nous vivions de la ferme, nous avions de quoi manger.» Mais les hommes partis, il fallait bien quelqu'un pour faire tourner l'exploitation, s'occuper du bétail et des champs. «La fin des bêtises, le début du travail», acquiesce son cousin Emile Gabioud, 87 ans, mimant le geste d'une vis que l'on serre.

La fermeture des frontières, le refoulement, les camps et la solution finale, ce n'est qu'après qu'ils en entendent parler. «Personne ne s'est rendu compte de ce qui se pas-

sait vraiment. Nous étions des gamins, nous ne savions pas», reconnaissent-ils tous trois.

Elodie et Lana, elles, savent maintenant. De ces entretiens, elles tirent un bilan positif, même si, intimidées, elles peinent à mettre des mots dessus. La rencontre était forte. Certes, la Deuxième Guerre mondiale n'est pas une découverte, elle est au programme scolaire. Mais là, elle prend une autre dimension. Et le plus dur reste à venir: retranscrire ces témoignages, ces petites histoires qui écrivent la grande. Autant de souvenirs et de points de vue qu'elles ne trouveront pas dans leurs manuels.

Notre actualité en images... à Orsières



Quand la fanfare militaire donne l'aubade à Orsières.



A l'heure de la gym, une belle complicité entre les générations.

Bienvenue

Les nouveaux résidents de Montagnier



Son ancien métier de comptable et assureur a amené **René Hugon** à beaucoup voyager. C'est probablement ce qui explique qu'à La Providence il a ce besoin constant de sortir et de profiter de balades au grand air. Lorsqu'il décide de s'accorder un moment de détente, il s'installe dans un fauteuil et s'adonne à la lecture de tout style.



Après un retour à domicile de quelques mois, **Charly Guigoz** est revenu à la Providence au 2^e étage où il avait déjà séjourné et où il a rapidement retrouvé ses repères. Toujours aussi volontaire et amoureux de la vallée, il défie météo et douleurs rhumatismales pour sa promenade quotidienne à laquelle il ne saurait renoncer.



Ancienne collaboratrice de la Providence, **Yvonne Maret** s'est de suite sentie à son aise et a tout de suite reconnu les «anciens» employés de la maison. Toujours vêtue de couleurs vives qui lui vont fort bien, elle nous gratifie de temps à autre de quelques vocalises, elle qui aime tant chanter. Elle a beaucoup voyagé et parle très bien l'italien et surtout le patois de Bagnes.



Denise Paccolat, qui s'est installée à La Providence après plusieurs courts séjours, aime être en compagnie et sa famille l'entoure beaucoup. Très indépendante avec sa chaise roulante, elle circule dans l'établissement afin de croiser d'autres résidents et pour discuter un moment. Elle évoque souvent, toujours avec tendresse et émotion, son cher époux Paulus, avec qui elle a vécu 60 ans.



Après un court séjour d'un mois, **Marcel Formaz** a désiré rester car La Providence, dit-il, lui a apporté l'aide nécessaire dont il n'aurait pas pu bénéficier à domicile. Pour lancer une discussion avec lui, parlez-lui de chasse et son regard s'illuminera presque instantanément. Il aime également profiter de son balcon et s'y poser l'après-midi, avec ou sans les visites des siens.



Lucette Bruchez, entrée à La Providence à la fin juin, aime particulièrement se rendre à la chapelle en dehors des heures de messe. Elle détient une forte personnalité, et sait bien ce qu'elle veut.



Lina dite **Valérie Darbellay** est une fidèle du club de cartes du jeudi matin et son adversaire préférée est Marguerite Vaudan. Même sa fille a compris qu'il est préférable de ne pas la visiter avant 11h30 le jour J, au risque de la contrarier. Pour Madame Darbellay, le positivisme est de mise. Tout va bien et elle est heureuse d'être à La Providence.



D'origine hongroise, **Georges Nemeth** nous fait partager sa passion pour la peinture. Sa spécialité: des paysages reproduits tels qu'ils étaient autrefois. C'est toujours avec un grand enthousiasme qu'il nous accorde du temps pour nous conter son parcours artistique. Il aime s'installer dans un coin du salon de l'étage pour lire ou discuter avec d'autres résidents.



Résidente discrète, au contact très agréable, **Maria Voutaz** apprécie le calme de sa chambre. Pour engager une conversation, il faut aller vers elle et donc savoir s'inviter au bon moment. Une fois la discussion lancée, elle y participe volontiers et ne manque jamais de nous remercier pour la visite, comme d'ailleurs pour toutes les aides apportées.



Marcel-Emile Michellod retrouve chaque matin son compagnon de conversation Charly Guigoz pour déjeuner et, par la même occasion, pour veiller par la fenêtre à l'avancement des travaux du parking de La Providence. Il savoure également les temps de repos qui le ramènent à sa chambre qu'il apprécie tout particulièrement.

Très active, **Valentine Bessard** n'est pas du genre à traîner le matin. Une fois qu'elle s'est préparée et a bien rangé ses affaires, elle se met en route avec son rollator et, chemin faisant, elle s'arrête pour discuter dès qu'elle croise quelqu'un. Il faut dire qu'elle connaît une grande partie des résidents et c'est tout naturellement qu'elle se met à parler en patois, comme au bon vieux temps.



Entré chez nous pour un court séjour, **Louis Fellay** n'a plus voulu repartir. Notre nouveau centenaire apprécie la compagnie et ce n'est pas lui qui va refuser de participer aux activités proposées. Il nous dit qu'il rencontre du monde et cela lui fait du bien. D'humeur toujours joyeuse, il aime plaisanter aussi bien avec les autres résidents qu'avec le personnel qui l'entoure.

Bienvenue

Les nouveaux résidents de Montagnier



Entré à La Providence pour rejoindre son épouse, **Roger Darbellay** a eu la douleur de la perdre quatre mois plus tard. Presque comme des «inséparables», ils n'étaient jamais bien loin l'un de l'autre. Les rares moments où ils étaient séparés étaient prétextes pour qu'il s'inquiète et demande de ses nouvelles. Et quand enfin ils étaient à nouveau réunis, il l'accueillait avec un tendre baiser.



Sergio Bolletti est venu rejoindre son épouse **Yolande** début juillet. Cette dernière est vraiment ravie d'avoir retrouvé son cher mari qui lui tient compagnie toute la journée. De temps en temps, Monsieur se détache quelques instants de son épouse pour participer à une activité ludique.

Chaque matin, **Valentine Monnet** aime prendre son temps pour choisir sa toilette. Elle termine son rituel de préparation par l'usage de ses crèmes de beauté, nous rappelant que son secret de jeunesse réside dans le sens d'application de ces produits magiques. C'est seulement après cette préparation soignée qu'elle sort de sa chambre, prête à affronter une nouvelle journée.

Hommages

Ils nous ont quittés à l'EMS d'Orsières

Atteint dans sa santé, **Marcel Copt** n'est pas resté longtemps dans notre institution. Il aimait la compagnie et était très entouré par sa famille et ses amis. Il parlait volontiers de son passé, surtout de son métier de garde-fort, et conversait avec plaisir avec les autres résidents. Il nous laisse le souvenir d'un homme discret, d'une grande gentillesse.



José Manuel Paozinho fut l'un des premiers résidents de la Maison d'Orsières, en 2011. Il aimait suivre les matchs de football en direct, jouer au loto et, surtout, colorier des mandalas. Lors des repas, il ne manquait jamais un bon «verre de rouge» au Cranberry et les «bonbons colorés», les médicaments. Cet homme doux et discret aimait partager avec nous les souvenirs de son Portugal natal.



Jeannette Vernay, qui avait tenu un café de village, veillait toujours à ce que ses compagnes de table soient servies avant elle. Elle aimait rester à la cafétéria et prendre le temps de partager ses souvenirs avec d'autres résidentes. Pleine de sollicitude et de reconnaissance envers le personnel soignant, elle nous disait toujours: «Fais ce que tu as à faire et ensuite viens quand tu peux».



Gilbert Rossier connaissait la Maison avant de s'y installer, puisqu'il y venait en accueil de jour, au volant de sa jeep. Ce changement de vie n'a en rien altéré son sourire et jamais il ne se plaignait de sa condition. Magnifiquement entouré par ses neveux et nièces, il a rencontré l'amour dans l'établissement, passant ses journées main dans la main avec sa très chère compagne Josette.



Agréable, généreux, **Kurt Germann** aimait bien rire avec les soignants et évoquer sa vie, son travail qui l'a amené à beaucoup voyager et ses deux fils. Tous les jours, cet homme au fort caractère allait fumer son petit cigare après le dîner et le souper. Avec sa voiture électrique, il pouvait aller se balader dans le village d'Orsières et se faire plaisir en buvant une petite bière.

Hommages

Ils nous ont quittés à l'EMS de Montagnier



Gladys May dînait tous les jours avec son époux à la cafétéria. Comme elle avait besoin d'aide, son mari était présent quotidiennement et s'occupait beaucoup d'elle. Toutes les belles journées ensoleillées étaient prétexte pour eux à partir en

balade. Monsieur poussait le fauteuil roulant de Madame et il était courant de les croiser, au bord d'un banc, sur la route de Corberay.



Inconditionnelle de la musique classique, **Luigina Tacchini** appréciait particulièrement ces moments où, allongée dans son lit, elle pouvait se détendre au son d'une flûte traversière ou d'un violon. Cette amoureuse de la nature réagissait toujours au

contact des chiens saint-bernard lorsqu'ils étaient de passage à La Providence. Elle n'a pas eu d'enfants, mais ses neveux la visitaient très souvent.



Entré à la Providence en même temps que son épouse, **Ernest Griessen** et elle partageaient la même chambre. Il appréciait particulièrement l'atelier bois. Bien que protestant, le couple se rendait volontiers à la chapelle, notamment lors de messes chantées. Son épouse et lui profitaient également de l'espace balcon où, installés près l'un de l'autre, ils savouraient la fraîcheur du matin.

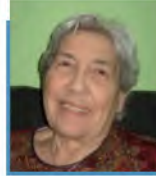


Après plusieurs courts séjours à la Providence, **Gisèle Besse** s'est définitivement installée en juillet 2016. Toujours souriante et de bonne humeur, elle était très appréciée des autres résidents. Mais ce qui indubitablement illuminait sa journée étaient les visites très fréquentes de son mari et de ses enfants.



Très coquette, **Odette Torello** n'a jamais pu se résoudre à porter des pantalons, la simple idée lui était insupportable. Chaque matin, elle enfilait avec fierté le collier qui lui avait été offert par l'une des anciennes sœurs de La Providence. Elle ne quittait

jamais sa chambre sans s'équiper de son sac de toile, de ses lunettes de vue et de son rollator.



Suzy Masson, que chaque visite de ses enfants remplissait de bonheur, était avenante et toujours soucieuse du bien-être des autres. C'est donc tout naturellement que résidents et employés s'arrêtaient un instant pour profiter de sa compagnie. Le

tricot l'a beaucoup occupée et lorsqu'on croise son époux Roland portant l'un de ses ouvrages, on ne peut s'empêcher d'avoir une pensée pour elle.

Amoureux de la montagne et de la vallée, **René Sella** s'arrêtait souvent aux fenêtres pour admirer le paysage et certainement faire émerger les souvenirs qu'il avait de ses randonnées. Son épouse venait tous les jours le visiter et le couple passait d'agréables après-midi autour d'une boisson à la cafétéria.



Âgée de 94 ans lorsqu'elle a rejoint La Providence, **Françoise Bruchez-Maret** a su s'intégrer sans difficultés à la vie institutionnelle. Et ce fut encore mieux lorsqu'elle a été rejointe une année plus tard par «son Cher Louis». Les visites de sa

famille prenaient une place importante dans son quotidien et lorsqu'elle retrouvait un peu de calme, elle aimait se réfugier dans la prière.



Lucie Sarrasin se caractérisait par sa soif de vivre et sa détermination. Elle cherchait toujours à s'entourer, car elle aimait rire et faire rire. Cette bonne vivante considérait les repas comme des moments festifs, car regroupant compagnie et plaisirs du palais.

Elle n'avait de cesse d'exprimer sa reconnaissance à tout le personnel de La Providence, tous secteurs confondus.



Très active, au service des autres toute sa vie, **Josiane Gabioud** ne pouvait s'empêcher à La Providence de vouloir toujours aider son entourage. Les soignants lui trouvaient des activités pour l'occuper, comme le pliage des serviettes ou un coup

de main pour dresser la table. Elle s'y attelait avec grand plaisir et cela lui apportait une grande satisfaction car elle se sentait utile.



Eugénie Jegerlehner n'est restée que quelques mois chez nous, où elle laisse le souvenir d'une personne aimable et empathique. Très coquette, il n'était pas question de quitter sa chambre sans un dernier coup d'œil à son chignon et terminer par une touche de rouge à lèvres. «On ne sait jamais, si je rencontre à nouveau l'amour, il faut que je sois toujours prête!», expliquait-elle en riant.



Très coquette, **Marie Perruchoud** soignait autant le choix de ses vêtements que la petite touche de maquillage. Ayant travaillé elle-même dans les soins, elle appréciait d'autant plus toutes les attentions qui lui étaient apportées. Elle participait volontiers aux activités de l'animation, en particulier la musique et la lecture, et aimait ouvrir les fenêtres de sa chambre pour entendre le chant des oiseaux.



Yvonne Fusay a vécu de belles et laborieuses années dans sa maison à Champsec, celle qui trône si fièrement sur le rocher sous la chapelle. Femme de caractère, elle a exercé de nombreux travaux auprès de plusieurs familles de Verbier, le jardinage et le tricot dont elle faisait des ouvrages pour des associations. Les cartes, le Scrabble et le dessin ont occupé ses petits moments de temps libre.



Quand **Mireille Morand** est venue rejoindre sa sœur, Noëlle Affentauschegg, elles en ont profité pour passer plus de temps ensemble. Elles se retrouvaient dans la chambre de Mme Morand car celle-ci avait un petit plus: un balcon! Elles passaient ainsi des après-midis remplis de joyeux souvenirs. Lorsque Noëlle rejoignait sa chambre, sa sœur sortait sa tablette pour se tenir au courant des dernières nouveautés.



Jean André Maret, dit Marcel, était facilement identifiable dans l'institution car il ne se déplaçait jamais sans sa canne et son béret. Il saluait toujours d'un «Adieu» bien bagnard toutes les personnes qu'il croisait. Son bonheur fut au summum lorsque, un mois après son arrivée, son épouse Huguette est venue le rejoindre à la Providence.

Arrivée à la Providence en janvier dernier avec comme projet que son mari vienne la rejoindre, **Marie-José Darbellay** a vu son souhait exaucé deux mois plus tard. A nouveau réuni, le couple partageait sa journée du matin au soir. Tous les deux occupés aux mêmes animations, ils réfléchissaient bien l'amour qui les unissait toujours après soixante ans de mariage.



Marcel Voutaz n'est resté qu'une dizaine de jours parmi nous. Très fatigué à ce moment de sa vie, il passait la plupart de son temps en chambre. C'est au moment des soins que nous avons le plus de contacts avec lui, mais dès que nous avons terminé, il nous faisait comprendre qu'il voulait rester seul et tranquille dans sa chambre. Nous le respections et nous éclipsions alors en toute discrétion.

Courrier des lecteurs

Un sujet vous a fait réagir? Vous aimeriez voir un thème particulier traité dans un prochain numéro? Suggérer des améliorations?

N'hésitez pas: faites-nous part de vos commentaires, souhaits, etc. Ce journal est le vôtre!

Ecrivez-nous à administration@emsprovidence.ch en précisant dans l'objet «Journal Le trait d'union» ou à Maisons de La Providence, Journal Le trait d'union, ch. Pierra-Barna 18, 1934 Le Châble.

Merci pour votre collaboration et au plaisir de vous lire!

Pratique

Une référente pour les soins palliatifs

Parce qu'ils entrent en jeu lorsque la fin de vie approche, les soins palliatifs demandent tact, détermination et sens de l'écoute. Des qualités que cultive la nouvelle référente de l'établissement, Marta Lourenço.

Infirmière, responsable adjointe du 2^e étage de Montagnier, Marta Lourenço a obtenu en janvier 2018 un CAS en soins palliatifs. Elle est désormais la référente de l'institution pour ce domaine. Marta Lourenço œuvre au sein d'un groupe qui travaille à cette thématique dans l'institution et vise à obtenir la validation de l'AVALEMS, l'association faïtière des EMS valaisans.

Pourquoi cette spécialisation en soins palliatifs?

Ma demande de formation a coïncidé avec celle de l'institution qui souhaitait se doter d'un référent en soins palliatifs. J'ai toujours voulu travailler avec les personnes âgées et, de tous les aspects qui les touchent, c'est celui qui m'intéresse le plus. Ce n'est pas un domaine facile, je dirais même qu'il faut la vocation, mais c'est très enrichissant.

Les soins palliatifs sont prodigués lorsque la personne approche de la fin de sa vie.

Lorsque l'on est en présence d'une maladie évolutive incurable, oui. Il s'agit de prendre en compte la personne dans son ensemble, c'est-à-dire dans ses dimensions physique, psychologique, sociale ou spirituelle et d'assurer son confort, qui est l'élément à ne jamais perdre de vue. Il faut que la personne soit tranquille, sans souffrance; on ne cherche pas à prolonger sa vie mais à ce qu'elle se sente bien dans sa dernière étape de vie. Un matelas contre les escarres, un massage, de l'aromathérapie; tout ce qui est susceptible de lui procurer du bien-être est le bienvenu.

«Les soins palliatifs ne visent pas à prolonger la vie de la personne mais à ce qu'elle se sente bien dans ses derniers jours.»

Comment cela se passe-t-il lorsqu'il faut prendre une décision en l'absence de directives anticipées?

Si le résident n'a plus de discernement, les décisions sont prises en étroite collaboration avec le représentant thérapeutique, la famille et le médecin. Faut-il se limiter aux soins de confort? Faut-il réanimer la personne, l'hospitaliser? Nous sommes un EMS médicalisé, donc tout ce qui peut être réalisé sur place, par exemple poser une perfusion, nous le faisons, si la famille est d'accord.

Quel rôle tenez-vous auprès des familles?

Nous devons prendre en compte leur souffrance psychologique, être disponibles pour les écouter. En cas de péjoration, ils peuvent veiller la personne, on leur met un lit à disposition. Les gens nous voient tous les jours, donc il se crée un véritable lien entre nous. Cette confiance est indispensable pour bien gérer les situations. Ce sont des périodes de partage: les gens se livrent et livrent des anecdotes sur leur proche, ce qu'il faisait, ce qu'il aimait...

Quelles qualités faut-il avoir pour prodiguer des soins palliatifs de qualité?

Je dirais qu'il faut beaucoup observer, être attentif au moindre changement de la personne, s'adapter à ses besoins, agir rapidement et être très disponible, à la fois pour le résident et pour les familles.



Marta Lourenço est titulaire d'un CAS en soins palliatifs.

Actualité

Face à Alzheimer, être à l'écoute

Fondatrice du foyer de jour Les Acacias, à Martigny, Marie-Anne Sarrasin assure la formation des soignants de La Providence face aux troubles cognitifs, à la maladie d'Alzheimer en particulier.

«Je me sens tellement bien en compagnie de ces gens. Ils sont "interpellants", ils me racontent leur histoire au-delà des mots.» Les personnes dont parle Marie-Anne Sarrasin, ce sont celles atteintes d'Alzheimer, auprès desquelles elle œuvre depuis plusieurs lustres. A La Providence, à l'initiative de la Direction, elle forme depuis 2017 ceux qu'elle appelle les accompagnants, plutôt que les soignants, pour un accompagnement dans la dignité des gens touchés par la maladie.

«Je préfère dire qu'il s'agit de rencontres que de formations», précise cette femme qui n'aime rien moins que la pensée unique et le dogmatisme. Marie-Anne Sarrasin propose une approche relationnelle basée sur la méthode dite Validation, qui milite pour un nouveau regard sur une pathologie cérébrale touchant quelque 150 000 personnes en Suisse à l'heure actuelle, chiffre qui pourrait doubler d'ici à 2030, selon l'Office fédéral de la statistique. «Encore aujourd'hui, Alzheimer reste une maladie honteuse, un tabou, parce qu'on touche à la démence, à la folie. Je suis persuadée que cette maladie, comme bien d'autres, a un sens, qu'elle est souvent le résultat d'une importante cassure.»



«Si l'on veut pouvoir écouter l'autre, il faut reconnaître que nous sommes des oiseaux blessés.»

Un être humain à part entière

«Chacun reste un humain à part entière jusqu'au bout, une voiture cabossée avec un chauffeur intact.» Marie-Anne Sarrasin en est persuadée. Elle l'a compris d'instinct, lorsqu'elle travaillait dans un EMS à l'époque où il n'était pas rare que des aînés atteints de troubles cognitifs se retrouvent en hôpital psychiatrique. Alors qu'on lui présentait des personnes ne comprenant en apparence plus rien, déambulant, ne parlant plus et se montrant parfois agressives, elle se fie à son intuition. Elle trouve le geste et l'attitude adéquats pour provoquer la rencontre.



«Un soin sans relation est stérile. On ne peut pas se cacher derrière une théorie, un protocole ou des médicaments. L'attitude du soignant est déterminante. Il doit prendre conscience qu'il est un être doté d'émotions. Si l'on veut pouvoir écouter l'autre, il faut reconnaître que nous sommes des oiseaux blessés.» Elle-même affirme que la découverte de sa vulnérabilité l'a renforcée. «En prenant conscience de mes forces, je peux rejoindre les émotions de l'autre et les écouter.»

Retours positifs

Pour nombre d'accompagnants, cette approche est synonyme de remise en question. «On leur demande, d'une certaine façon, de passer du faire au être.» La plupart des soignants qui ont suivi la formation, intitulée «Regards», ont donné un retour très positif. «On amène notamment les gens à comprendre qu'ils ne doivent pas considérer les personnes atteintes d'Alzheimer comme des objets permettant de combler leurs propres besoins.» Un changement de paradigme garant d'un accompagnement digne et efficace.

Nos collaborateurs

Entre les mois de janvier et juin 2019, une série de collaborateurs-trices sont arrivés-e-s chez nous, tandis que d'autres sont parti-e-s relever de nouveaux défis professionnels. A toutes et tous nous souhaitons plein succès, de même qu'aux personnes ayant achevé une formation. Deux de nos collaboratrices sont en outre devenues mamans; nous sommes heureux d'accueillir leurs nouveau-nés.

Arrivées	01.01.19	Erika Bessard	Aide-animatrice	Montagnier
	01.02.19	Laura Karlberg	Infirmière	Montagnier
	01.02.19	Luna Bertholet	Stagiaire soins	Montagnier
	01.02.19	Malgorzata Wilk	Employée ménage	Montagnier
	01.02.19	Véronique Rieder	Employée cuisine	Montagnier
	01.02.19	Anne-Laure Droz	Veilleuse	Montagnier/Orsières
	04.02.19	Manu Balleys	Pré-apprenti agent d'exploitation	Montagnier/Orsières
	01.03.19	Martine Monnet	Employée de lingerie	Montagnier
	01.03.19	Clara Villanueva	Apprentie employée de commerce	Montagnier
	08.03.19	Manon Avoyer (pool)	Employée de ménage	Montagnier
	15.03.19	Michelina Calogero (pool)	Auxiliaire de soins	Montagnier
	15.03.19	Angela Rodrigues da Silva (pool)	Employée cuisine	Montagnier
	01.04.19	Andreia Goncalves da Silva (pool)	Employée ménage	Montagnier
	01.04.19	Jonas Laurent	Auxiliaire de soins	Montagnier
	01.04.19	Gabriel Revaz	Employé ménage	Montagnier
	01.05.19	Alice Durand	Aide-soignante	Montagnier
	01.05.19	Francesca Spina	Aide-soignante	Orsières
	01.05.19	Paolo Scarpellini (pool)	Auxiliaire de soins	Montagnier
	01.06.19	Patrick Ebener	Cuisinier	Montagnier
01.06.19	Jorge Bernardo Nuno Henrique	Auxiliaire de soins	Orsières	
01.06.19	Manon Carron	Stagiaire soins	Orsières	

Départs	31.01.19	Vivien Maret	Auxiliaire de soins	Montagnier
	11.02.19	Sarah Moujahed	Apprentissage EEI	Montagnier
	28.02.19	Martine Besse (retraite)	Employée salle à manger	Montagnier
	28.02.19	Bernadette Cordola	Employée lingerie	Montagnier
	31.03.19	Séverine Gabioud	Employée ménage	Montagnier
	31.03.19	Dulce Golubovic	Employée lingerie	Montagnier
	19.06.19	Sara Maret	Pré-apprentissage GEI	Montagnier
	31.05.19	Maria Pires (retraite)	Veilleuse	Montagnier
	31.05.19	Lucien Puthod	Cuisinier	Montagnier
	30.06.19	Sophie Marclay	Auxiliaire de soins	Orsières
	30.06.19	Hélène Dos Santos Matos	Infirmière	Orsières
	30.06.19	Malika Ghandour	ASSC	Montagnier
	30.06.19	Ana Sofia Silva Martins	Apprentie ASSC	Montagnier

Réussites

Pierre-Louis Abbet: formation DAS Management dans les institutions de santé

Elisabeth Queiros, Christine Filliez et Florence Bovio: formation POGE (principaux outils de la gestion d'équipe)

Aurélien Darbellay: CFC d'agent d'exploitation

Malika Lucchina, Miguel Moreira, Sabah Charvoz: CFC d'ASSC

Malika Vernay et Noémi Darbellay: formation Colporteurs'Couleurs

ASSC: assistant-e en soins et santé communautaire / DAS: diploma of advanced studies
 EEI: employé-e en intendance / GEI: gestionnaire en intendance
 Pool: équipe d'appoint

Naissances

Nicole Monteiro
 le 13.06.2019: **Benedita**

Marta Lourenço
 le 30.06.2019: **Mathilde**

Portrait

«L'animation consiste surtout à créer une relation»

Fabienne Mettan ne se lasse pas de son métier, qu'elle exerce avec passion à La Providence depuis une dizaine d'années. En toute liberté et responsabilité.

A écouter Fabienne Mettan évoquer ce métier d'animatrice pour lequel elle semble à l'évidence faite, on imagine volontiers qu'elle a voulu l'exercer depuis toujours. Rien n'est moins vrai. Son parcours professionnel a suivi quelques méandres avant d'aborder cette rive sur laquelle, aujourd'hui, elle s'épanouit. Educatrice maternelle, esthéticienne puis bénévole en soins palliatifs forment un parcours certes inhabituel mais dominé par une constante: l'attention à l'autre.

«Avec ce métier, nous sommes toujours en recherche de pistes relationnelles, spirituelles, créatrices; nous vivons cette profession sans discontinuer. Tout nous interpelle: concerts, voyages, expositions, lectures, fêtes...» La responsable d'animation avoue y penser sans cesse, même à l'occasion des trajets en train qu'elle effectue entre son domicile de La Tour-de-Peilz et son lieu de travail dans l'Entremont. «Pour offrir aux résidents une palette d'activités variées et subtiles, l'animatrice doit être curieuse de la vie... s'ouvrir à l'inattendu et créer avec celui-ci.»

Comme un funambule

Car animer, ce n'est pas mener un processus festif – «On n'est pas au Club Med'» – mais bien entrer en relation avec le résident, même le plus démuné, tisser du lien avec lui et découvrir quel élément lui fait le plus plaisir par rapport à son lieu de vie. En raison de l'évolution de la population en EMS, il faut toujours davantage atteindre la personne au niveau non verbal. «Nous sommes comme des funambules: on se lance sur un fil sans savoir si nous allons atteindre notre objectif, celui de rejoindre l'Autre là où Il est. On peut tomber, s'arrêter à mi-chemin ou réussir sa traversée, tout est possible. Il n'y a pas de règle, chaque résident est différent. L'essentiel pour une animatrice est de se remettre en question, de s'inspirer de différentes méthodes sans en suivre une seule.»

«Animatrice est un métier où l'on s'enrichit de la présence de chaque individu.»

Le soin relationnel n'est guère valorisé par la société, mais cette réalité n'entache en rien sa motivation ni ne diminue sa créativité. Pour entrer en relation avec le résident, Fabienne Mettan mise beaucoup sur son sens de l'observation. «Même s'il n'y a pas de réponse directe, on saisit l'intérêt de la personne à la petite étincelle dans ses yeux.»



Donner du sens

A Montagnier comme à Orsières, elle cherche à «proposer quelque chose de vivant» et à «inscrire l'institution à part entière dans la société». Et ce, dans des conditions qu'elle juge optimales. «Nous avons des résidents magnifiques, une équipe formidable et, surtout, nous ne sommes pas intégrées dans les soins, tout en collaborant avec eux. La Direction nous laisse une grande liberté d'action, pour autant que ce que nous faisons ait du sens et de la valeur.»

Si elle s'avoue parfois fatiguée, cette passionnée n'est pour autant jamais lassée de son travail. Après sa retraite, elle se verrait bien œuvrer en maternité. Pour questionner ces regards dont on ne sait trop s'ils sont déjà avec nous ou encore ailleurs, et offrir une présence à ces nouvelles vies déjà fragilisées par un manque... «Et, surtout, rire, transmettre à mes cinq petits-enfants déjà grands.»

Agenda



Ma 17 septembre 2019 à Montagnier
Me 18 septembre 2019 à Orsières

Repas gastronomique

Préparé par le chef Marco Bassi (restaurant La Channe, Verbier) et offert par le Rotary Club Verbier Saint-Bernard.



Je 10 octobre 2019 à Orsières (19h)
Je 17 octobre 2019 à Montagnier (19h)

Rencontre annuelle des familles

Séance d'information et d'échange avec les familles et les proches des résidents, suivie d'un apéritif offert par la maison. Invitation cordiale à tous!



Ve 8 novembre 2019

Souper du personnel à Etroubles (IT)

Sortie récréative pour l'ensemble de nos collaborateurs.



Me 25 décembre 2019 à Montagnier et Orsières (12h)

Repas de Noël

Menu spécial de fête concocté par notre brigade, pour nos résidents et leurs accompagnants.



Mer 1^{er} janvier 2020 à Montagnier et Orsières (12h)

Dîner du Nouvel An

Menu de fête pour nos résidents et leurs accompagnants.

Pratique

14 places supplémentaires à Montagnier



Agrandi, aplani, éclairé, le parking de la Providence de Montagnier a changé de visage cet été. Comptant 50 places à présent, il est équipé de deux bornes de recharge électrique (l'une pour les voitures, l'autre pour les vélos), d'un couvert à vélo et d'un emplacement pour les motos. A noter que le stationnement reste gratuit, pour le personnel comme pour les visiteurs.

JEU Sudoku (niveau moyen)

Chaque ligne et chaque colonne doit comporter une fois chaque chiffre (de 1 à 9).

	4	9						6
3				4				
		6	1		2	7		
		3						9
	9		7	2	4		1	
6						5		
		2	9		8	1		
				1				5
7						9	8	

Grille 472578641 - sudoku129.com

Foyer de jour L'Orchidée, Montagnier

Dans notre nouvelle aile, notre structure d'accueil de jour est à disposition les lundis et vendredis, de 9h à 17h.

Fr. 40.-/jour, repas compris
(non compris participation de 10% aux coûts des soins, prise en charge à 90% par la caisse maladie)

Tél. 027 777 21 00, administration@emsprovidence.ch

Court séjour, Montagnier et Orsières

Nos foyers d'Orsières et Montagnier proposent également l'accueil temporaire de vos aînés, le temps d'une convalescence, d'une absence des proches aidants, etc.

Accueil jusqu'à quatre semaines consécutives.

Fr. 50.-/jour, repas compris
(non compris participation de 10% aux coûts des soins, prise en charge à 90% par la caisse maladie)

Tél. 027 777 21 00, administration@emsprovidence.ch